

Témoignage 4 : par sœur Rachel, religieuse du Sacré-Cœur de Jésus

## Ouvrir un chemin avec notre regard

Pendant quatre années, j'ai été travailleuse sociale dans une association qui va à la rencontre des personnes qui vivent à la rue ou de la rue. Cette association est née de l'intuition d'un prêtre qui était convaincu que ces personnes étaient des paroissiens à part entière, des membres d'une même famille, et qu'il était nécessaire de le leur manifester.

Deux fois par semaine, j'étais envoyée en « tournée-rue ». Il m'arrivait aussi de faire des « tournées » en matinée dans le métro ou les squats du quartier - abris de fortune aux abords des routes, bouche d'aération, etc. Dans ces moments, c'est la figure du Bon Pasteur qui accompagne et guide mes pas. Il s'agit « d'aller vers », les mains nues, mais le cœur en fête des rencontres à venir.

La rue est un fleuve qui charrie bien des souffrances, mais à chaque tournée, je reste émerveillée par la chaleur de l'accueil reçu, la soif de vivre des relations vraies. Cette même authenticité se retrouve dans nos rencontres au « bureau ». Les temps de récits de vie sont accueillis comme des trésors de confiance... même s'il n'est pas tant question de connaître l'autre, mais de le reconnaître.

Alors, au cours de ces entretiens, je m'attélais à laisser toute la place à la personne. Je tentais de marcher à son rythme, de respecter sa liberté, de lui permettre de voir là où elle est déjà actrice de sa vie et, surtout, d'espérer avec elle. Derrière les effluves d'alcool ou le mascara, se dévoile une unique beauté. N'est-ce pas en ajustant notre regard à la grandeur authentique de chaque personne, que nous ouvrons des chemins d'Évangile ? Alors la Parole prend chair... Nous devenons profondément frères et sœurs au creuset de notre divine humanité.



## Questions pour l'animation

**N.B.** : On prend le temps de lire les témoignages qui précèdent, puis, en petites équipes de 5-6 personnes, on répond aux questions suggérées (15-20 minutes).

- En plénière, on recueille les fruits de ce partage.
- Durée de l'animation : 45-50 minutes.
- On débute et termine avec le chant-thème (Feuillet 10).

### 1. Quels témoignages vous touchent le plus ? Pourquoi ?

### 2. À la lumière de ces témoignages, et en lien avec votre vie chrétienne actuelle, quel est, selon vous, un chemin d'Évangile qui doit être ouvert dans LA SOCIÉTÉ ? Pourquoi ?

### 3. Quel est le chemin d'Évangile que VOUS êtes appelés à ouvrir ? Pourquoi et pour qui ?

### 4. Les défis évangéliques de l'Église primitive étaient-ils les mêmes que ceux de l'Église actuelle ? En quoi sont-ils différents ? En quoi sont-ils similaires ?

### 5. Quels moyens disposez-vous aujourd'hui pour montrer aux autres que c'est possible d'ouvrir des chemins d'Évangile ? Est-ce qu'il y aurait d'autres moyens à inventer ?

« La première forme de témoignage est la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale, qui rend visible un nouveau mode de comportement. »

(Jean-Paul II, R.M. no 42)



## TÉMOIGNAGES MISSIONNAIRES

par José I. Sierra

Le Christ nous appelle tous et toutes à le suivre et à travailler à sa moisson. Il nous envoie ouvrir des nouvelles voies dans ce monde dans lequel nous vivons. Voici quatre témoignages qui nous aideront à répondre personnellement à cette question : **Comment est-ce que j'ouvre des chemins d'Évangile ici... et jusqu'au bout du monde ?**



Dimanche  
missionnaire  
mondial  
24 octobre 2010

Au nom du Christ,  
ouvrons des chemins  
d'Évangile



Œuvre pontificale de la propagation de la foi

175, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H2X 1C7 CANADA • Téléphones : 514 844-1929 - 1 866 844-1929 (sans frais) - www.cppf.ca

**Témoignage 1 :** par le P. Jean Claude, Montfortain de Madagascar

## Ouvrir un chemin à partir de mon identité culturelle

J'ai travaillé cinq ans dans un territoire au fin fond de la brousse. Or, dans une communauté qui venait de naître, survint un conflit entre l'Évangile et la coutume ancestrale. Le catéchiste et sa famille étaient l'unique foyer chrétien (baptisés). Malheureusement, il était haï par presque tout le monde.

Je voulais que les fidèles vivent leur attachement au Christ dans la communion. Je connaissais l'importance du Fihavanana - dans la sagesse Malgache, c'est un nom familier qui signifie mutualité dans la diversité, au sens large du terme. Lors d'une visite, j'ai pris en main la situation sans juger qui que ce soit. Le chemin qui m'est venu, c'était de ramasser tous les éléments qui constituent le Fihavanana et je les ai mis en parallèle avec la Bonne Nouvelle de la visitation et du Magnificat (Lc 1, 39-56), ainsi que le texte de saint Paul qui nous parle de l'Église qui ne forme qu'un seul corps dans l'amour (1 Cor 12, 12-28 ; 13, 1-13 et 14, 26-40).

J'ai utilisé le chant, signe de joie ; la croix, signe de contradiction et de communion verticale à Dieu et horizontale à l'humanité ; et la petite statue de la Vierge Marie, qui tient dans ses bras son Fils dont le regard est tourné vers l'avant, signe de l'ouverture à l'autre et aux autres. Ce fut un véritable retour aux sources. J'ai senti monter la joie dans la salle... tout le monde battait des mains. J'avais pu créer une ouverture à la Bonne Nouvelle. Le lendemain, nous avons célébré l'Eucharistie ensemble, les cinq personnes baptisées et les 116 autres en cheminement. Trois mois plus tard, la communauté avait commencé à cheminer au catéchuménat.

J'ai fait l'expérience que les valeurs malgaches dans le Fihavanana prennent un sens nouveau à cause du Christ et que la reconnaissance de la personne, sans porter de jugement, est nécessaire pour rendre les cœurs accueillants à la Bonne Nouvelle du salut.

**Témoignage 2 :** par le P. Wilhelm Steckling, supérieur général des Oblats de Marie- Immaculée

## La Parole de Dieu ouvre de nouveaux chemins

En décembre 2009, j'ai passé quatre semaines au Sri Lanka. J'étais heureux de voir les Oblats proches des gens et cherchant des voies nouvelles pour la Parole de Dieu. La plupart de nos confrères sont jeunes. L'énergie de la jeunesse ainsi que la sagesse des anciens sont très demandées dans la situation actuelle du pays, quelques mois à peine, après que les armes se sont tues. Une grande multitude, environ 100 000 personnes, vivent encore dans des camps et doivent être réinstallés. L'aide psychologique est nécessaire aux gens déprimés par les privations et hantés par les blessures intérieures ; des programmes d'animation à l'intention des enfants et des jeunes traumatisés sont urgents ; et par-dessus tout, s'imposent les tâches qui apporteront une réconciliation en profondeur, qui pourra surmonter 30 ans de guerre et 60 ans de relations tendues entre les deux groupes ethniques. Par où commencer ? Que faire ensuite ?

J'ai demandé aux missionnaires sur place : Comment les gens arrivent-ils à tenir au milieu de tous ces désastres (tsunami de 2005 et guerre qui a tué des dizaines de milliers de personnes) ? Et pour ceux qui sont chrétiens, comment leur foi résiste-t-elle ? Sommes-nous capables de les aider ?

La réponse était double. Tout d'abord, les missionnaires ont admis que, souvent, ils restaient sans rien dire, en écoutant les souffrances des gens. **Tout ce qu'ils pouvaient offrir était une présence pleine de compassion.** Les gens leur ont dit que cela les aidait davantage que les paroles à tenir bon dans les situations désespérées. Les missionnaires ont expliqué que dans les situations extrêmes, ce n'était pas dans les paroles humaines que les chrétiens auraient trouvé les réponses à leurs questions. Les gens ont appris à écouter directement la Parole de Dieu. Sans avoir trop besoin d'interprétation, ils pouvaient l'appliquer à leurs vies.

**Témoignage 3 :** par Sœur Angélique, Servantes de l'Église du Christ (République démocratique du Congo)

## Ouvrir un chemin pour les sans voix

Un jour, j'ai été profondément choquée et peinée devant la souffrance d'un couple méconnu dans son humanité, diminué et foulé au pied par les tenants du pouvoir. Que s'est-t-il passé ? La dame avait été victime d'une agression sexuelle par une autorité de la place. C'est pourquoi ce couple, lésé dans son droit fondamental, a décidé d'effectuer 180 km à pied, à la recherche de leur reconnaissance en tant que personnes auprès de la Commission diocésaine Justice et paix. Mais, en dépit de toutes les preuves apportées par la victime et de la reconnaissance par l'auteur des faits portés à sa charge, aucun membre de la Commission diocésaine n'osait se prononcer pour porter justice à ce couple. Ils étaient pris dans la peur des représailles.

La foi en Jésus Christ et en notre humanité, voilà ce que j'avais en commun avec ce couple. Au nom de ces deux éléments, et sur demande du couple, je me suis engagée moi aussi dans ce dossier, en ma qualité de membre de ladite Commission afin d'y mettre la lumière et d'établir les responsabilités de chacun. Je voyais en ce couple deux personnes intègres, mon frère et ma sœur. Et pour cette raison, ils méritaient d'être traités en tant qu'homme et femme, indépendamment de toute autre considération.

Devant les membres de la Commission, j'ai osé questionner les personnes concernées pour ensuite donner mon point de vue. Et ce jour-là, les soi-disant « pauvres gens » ont été reconnus en tant que personnes.

Je sais que Jésus était avec moi. Il m'est vraiment difficile d'exprimer par des mots la profondeur de la joie et la paix qui habitaient mon cœur lorsque ce couple m'a dit : « C'est le Seigneur ton Dieu qui te récompensera de façon méritée. Nous ne sommes que de pauvres gens, mais nous te reviendrons au moment opportun. »

J'ai confiance d'avoir ouvert un chemin d'Évangile auprès de personnes sans voix devant l'injustice. Et j'ai conscience que mon identité de religieuse était au cœur de cette action transformante.

